



Délia Vs. Antonietta

Résonnances avec *Une journée particulière*
(1977, Ettore Scola)



Une journée particulière Vs. Il reste encore demain.

Bien que séparés par près d'un demi-siècle, ces deux œuvres majeures du cinéma italien, portés par des sensibilités différentes, l'une masculine, l'autre féminine, explorent - chacune à sa manière - les effets à long terme de l'apologie du masculinisme de l'idéologie fasciste sur les destins individuels, la condition des femmes, la famille, les rapports de pouvoir et les aspirations à la liberté. Leur confrontation révèle une remarquable continuité.

Une journée particulière éclaire le fascisme et sa vision patriarcale de la société italienne (Cf. cine-dossiers.fr) ; **Il reste encore demain** révèle ses prolongements dans l'après-guerre. Leur dialogue fait émerger des échos saisissants sur la domination masculine, le poids des normes sociales et le lent chemin vers l'émancipation.

Il est intéressant de mettre en miroir certaines scènes des deux films. Par exemple, la scène d'ouverture de **Une journée particulière** : Antonietta, interprétée par Sophia Loren, est la mère d'une famille nombreuse, réduite à son rôle d'épouse et de mère et soumise à l'autorité de son mari. Les premières images montrent Antonietta dans l'encadrement de la fenêtre affairée à son repassage [1]. Comme Delia, la caméra la suit dans son rituel matinal, réveillant ses enfants et son mari Emanuele. Le personnage féminin correspond au modèle de la mère prôné par le fascisme. Entièrement dévouée à sa famille dont le quotidien est constitué d'une série de rituels : elle toilette, raccommode, habille et console. Elle ne remet

jamais en cause ce système, qu'elle accepte et qu'elle défend. Elle a intériorisé ce modèle patriarcal, que sa rencontre avec Gabriele, un intellectuel homosexuel, va remettre en cause.

Une autre scène du film de Paola Cortellesi résonne particulièrement avec le film d'Ettore Scola : le toit-terrasse sur lequel Delia et ses amies étendent de grands draps blancs [2] est un saisissant reflet de la scène de la terrasse - Antonietta vient ramasser son linge en compagnie de Gabriele [3] - dans **Une journée particulière**. Une scène de la vie quotidienne dans les quartiers populaires de Rome, comme dans de nombreuses villes italiennes, où les terrasses et les cours communes constituaient des espaces domestiques à ciel ouvert où les femmes accomplissaient une grande partie du travail invisible du foyer : laver, étendre, raccommoder, échanger quelques paroles avec les voisins. Ces lieux étaient à la fois des prolongements de l'espace privé et des espaces, à l'écart de l'espace public, de sociabilité féminine.

Piste pédagogique :

Antonietta avoue à Gabriele : « *Mon mari ne me parle pas, il me donne des ordres, le jour et la nuit* ».

Comparer les situations, les itinéraires et les prises de conscience de **Delia** et d'**Antonietta**.